Zeitschrift: Bulletin suisse de linguistique appliquée / VALS-ASLA

Herausgeber: Vereinigung für Angewandte Linguistik in der Schweiz = Association suisse de linguistique appliquée

Band: - (1994)

Heft: 59: L'acquisition d'une langue seconde : quelques développements théoriques récents

Artikel: Communication exolingue et contextes d'appropriation : le continuum acquisition/apprentissage

Autor: Porquier, Rémy

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-978304

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Communication exolingue et contextes d'appropriation:

Le continuum acquisition/apprentissage[0]

Les recherches sur l'appropriation des langues et la communication interlinguistique ont donné lieu à diverses constructions notionnelles, dont plusieurs s'identifient en termes dichotomiques: *acquisition/apprentissage*, *endolingue/exolingue*, *interlangue/interparole*, *communication/apprentissage*, mais aussi par exemple *unilingue/bilingue*, *explicite/implicite*, etc., sans parler de *langue maternelle/langue non maternelle* (étrangère, seconde), cette dernière distinction étant en quelque sorte à l'origine des autres.

1. Sur ces dichotomies, on peut déjà proposer quelques observations liminaires:

- elles sont d'origines diverses, soit importées, soient créées "sur mesure" pour le domaine. Importées - à diverses sources théoriques - de la linguistique générale (*interlangue/interparole* via *langue/parole*), de la psychologie développementale (*acquisition/apprentissage*); ou créées sur mesure comme *exolingue/endolingue*, *guidé/non guidé*, *homoglotte/alloglotte*. Dans les deux cas, elles renvoient, séparément ou conjointement, à la langue (aux langues), à l'appropriation et/ou aux contextes d'appropriation et de communication.
- s'il y a importation, les notions connaissent inévitablement un processus de "naturalisation" qui les dote d'un nouveau statut, en les remodelant pour les faire entrer dans une autre problématique. Ainsi, la distinction entre *acquisition* et *apprentissage*, s'il s'agit d'une langue étrangère, n'a pas le même statut que chez les psychologues de l'apprentissage. De même pour *processus* et *stratégies*, distinction qu'établissent de façons diverses les psychologues de l'apprentissage, les psycholinguistes et les chercheurs sur l'acquisition/communication en langue étrangère. Ou pour *interlangue* et *interparole*, distinction héritée des dichotomies saussurienne (*langue/parole*) et chomskyenne (*compétence/performance*).
- le problème terminologique n'est pas là un épiphénomène, mais bien un révélateur et un vecteur des débats épistémologiques : d'une part, la réflexion et l'échange de recherche ont besoin de mots pour fixer, de

[0] Ce texte présente une version modifiée de l'exposé fait au séminaire de troisième cycle romand, à Cartigny, le 15 mai 1992.

façon outillière, en les baptisant, les notions et les concepts; d'autre part, le discours de recherche, et de diffusion de la recherche, a besoin d'une terminologie, à vocation consensuelle, pour dire et convenir de quoi on parle et sur quoi on s'interroge : l'innovation et les choix terminologiques contribuent à construire une problématique en obligeant à définir et à redéfinir ses objets et ses outils. Ainsi, l'utilité et la nécessité d'un terme hyperonymique comme *appropriation*, proposé par les linguistes de Neuchâtel, recouvrant *acquisition* et *apprentissage*, aide à la fois à interroger et au besoin à neutraliser la distinction acquisition/apprentissage. De même, la distinction entre *stratégies d'apprentissage* et *stratégies de communication* - même non couverte, celle-ci, par un terme hyperonymique - a aidé à constater que les mêmes stratégies pouvaient servir tantôt, ou simultanément, à apprendre et/ou à communiquer, et à mettre en évidence l'imbrication profonde entre les processus d'appropriation et de communication en langue étrangère.

– dans le domaine de l'appropriation des langues et de la communication en langue étrangère[1], les diverses distinctions posées par des moyens terminologiques n'entrent pas dans une ordonnance taxinomique, selon des relations entre notions ou concepts superordonnés et subordonnés (comme dans des modéles de sciences exactes), mais plutôt dans des relations de croisement, aux configurations diverses, que peuvent illustrer par exemple des schémas à trois (ou davantage) dimensions. Ainsi, des relations entre *unilingue/bilingue* et *endolingue/exolingue* (voir plus loin), ou entre *acquisition/apprentissage* et *langue maternelle/langue étrangère*.

Il semble bien que, de façon générale, les termes, et les notions elles-mêmes, renvoient aux trois entités (langue, apprenant, contexte) qui servent de repères théoriques et empiriques à la recherche sur l'appropriation d'une langue étrangère (ALE) et sur la communication en langue étrangère (CLE)[2]. Ainsi, le couple *endolingue/exolingue* renvoie à la fois à la composante "langue" et à la composante "contexte"; le couple *acquisition/apprentissage* renvoie à la fois à la composante "apprenant" et à la composante "contexte". La nature même de ces interrelations, dans

[1] Cette distinction entre appropriation et communication en fournit elle-même un exemple.

[2] Dans la littérature francophone ouest-européenne récente, on parle désormais plus souvent d'*interaction* en langue étrangère.

des contextes diversifiés d'appropriation et/ou de communication, amène à interroger les dichotomies, du double point de vue terminologique et notionnel.

On présentera, dans cette perspective, quelques brèves réflexions autour des couples *endolingue/exolingue* et *acquisition/apprentissage* pour montrer comment des dichotomies initiales aident à explorer, en termes de continuum[3], la complexité des réalités empiriques.

2. La distinction triviale entre "langue maternelle" et "langue étrangère (ou seconde)", qui reflétait les préoccupations didactiques des recherches initiales sur l'ALE, s'est avérée peu opératoire, car trop restrictive, dans la mesure où elle caractérise la (une) langue à la fois par rapport à un locuteur-apprenant et par rapport à un contexte d'apprentissage : on est locuteur natif ou non natif d'une langue qu'on étudie ou qu'on utilise comme langue "maternelle" ou "étrangère".

La distinction entre *endolingue* et *exolingue* visait, dans un premier temps (Porquier 1979 et 1984) à identifier et appréhender comme un objet en soi la communication entre natifs et non natifs (exolingue), qu'elle s'inscrive ou non dans un contexte d'appropriation. Avec le présupposé que la communication exolingue ("par des moyens autres qu'une langue maternelle commune aux participants") comporterait des traits spécifiques. A condition d'envisager de façon bilatérale la communication langagière, du non natif vers le natif et du natif vers le non natif. Et de prendre en compte divers paramètres de la situation de communication, parmi lesquels la connaissance respective des idiomes mobilisés dans l'intercommunication.

Au-delà de la commodité terminologique recherchée, la notion, d'abord floue, de communication exolingue (comme la distinction endolingue/exolingue) est assez vite apparue comme de nature à cerner, en la conceptualisant, une dimension fondamentale de la problématique de l'ALE.

Tout d'abord, elle permettait d'envisager de façon élargie l'éventail des situations d'appropriation et de communication impliquant un contact et un échange langagiers autres qu'entre locuteurs d'une même langue maternelle, cette dernière situation constituant la référence habituelle pour la linguistique et les sciences du langage.

---

[3] On utilisera désormais, pour *continuum*, le pluriel *continuum* (au lieu de *continua* ou *continuums*).

Ensuite, elle permettait de situer l'*interlangue* et l'*interparole* dans leur contexte spécifique, sans les référer *a priori*, de façon différentielle, à des objets (la langue, l'acquisition du langage, la communication entre locuteurs natifs) auxquelles elles renverraient — ou dont elles se distingueraient — en quelque sorte par défaut. En ce sens, la communication exolingue pourrait en effet n'apparaître, au plan théorique, que comme une extension au plan communicatif de la notion d'interlangue : la communication exolingue différerait de la communication endolingue tout comme l'interlangue diffère de la langue du natif. Or, l'interlangue est bien à la fois le produit et l'instrument de la communication exolingue, manifestée par l'interparole.

La notion de communication exolingue dépasse alors, sans l'exclure mais au contraire en l'intégrant, la problématique traditionnelle des contacts de langue (Weinreich 1953), selon laquelle la communication entre natifs et non natifs représenterait un cas, parmi d'autres, de la rencontre de langues et pourrait être abordée en premier lieu soit en termes linguistiques – l'influence d'une langue sur une autre – soit en termes de bilinguisme – la coexistence et la perméabilité entre deux systèmes linguistiques chez un individu ou dans une communauté. Un autre point de vue, en effet, consiste à s'interroger sur la façon dont les facteurs et les déterminations de la communication exolingue, dans son extension la plus large, peuvent expliquer l'émergence et le fonctionnement de systèmes langagiers et de conduites langagières spécifiques, susceptibles d'observation, de description et d'analyse.

Cette problématique renvoie à celle de la communication bilingue (voir Grosjean 1984 et De Pietro 1988) mais aussi à l'étude des pidgins, des sabirs et, plus largement, à celle des idiomes véhiculaires. Ainsi, les phénomènes de pidginisation et de créolisation que l'on a pu chercher à identifier dans l'ALE contribuent à décloisonner des domaines d'investigation connexes, en confrontant, à travers des systèmes langagiers différents, des similitudes ou des analogies susceptibles d'éclairer certaines dimensions du langage humain (voir Pujol &Véronique 1991, pp 24-29).

Le choix du terme "exolingue" (Porquier 1979 et 1984) pour identifier un ensemble de situations de communication a fait l'objet de tâtonnements et d'hésitations avant de déboucher sur un choix qui se voulait provisoire. Il s'agissait, d'une part, d'identifier, en le dénommant, un objet de recherche déjà en construction; d'autre part, de proposer une dénomination commode, économique et pratique. En complément à *com-*

munication et à *situation*, deux paradigmes étaient en jeu. D'une part, celui de *-lingue*, renvoyant à la notion de système linguistique; d'autre part, celui de *exo-*, renvoyant à la dimension interlinguistique et interculturelle de la communication entre natifs et non natifs. La conjonction entre les deux paradigmes, pour forger un terme suffisamment court, suffisamment englobant, et suffisamment explicite (motivé), ne pouvait ignorer les valeurs dénotatives et connotatives des éléments à retenir, ni les usages déjà installés dans la terminologie peu homogène des sciences du langage et dans la recherche sur l'ALE et la communication intereth-nique.

Le second paradigme (*-lingue* ?, *-glotte* ? ou *-glossie* ?) sollicitait inévitablement des termes et des usages déjà répandus (*unilingue*, *monolingue*, *bilingue*, *plurilingue*, *diglossie*) et des formations lexicales diverses (*glossolalie*, *glottocentrisme*) : *-lingue* paraissait plus transparent que *-glotte*, et plus voisin de formes déjà installées (*interlangue*, *intralingual*) dans la recherche sur l'ALE, avec l'inconvénient de dénoter "la langue" (avec ses diverses acceptions, selon les concepts linguistiques de référence : langue/parole, langue/dialecte, langue/créole/pidgin, etc.) au détriment de systèmes langagiers autrement dénommés. Mais *-lingue*, s'il fallait choisir, nous paraissait avoir une vocation hyperonymique plus large et plus neutre que d'autres.

Pour le premier paradigme, *inter-* était déjà mobilisé par *interlangue* et par divers emplois de *interlinguistique*. *Dia-* et *trans-* étaient envisageables, qui n'excluaient pas le caractère bilatéral de la communication entre natif et non natifs[4]. *Exo-*, faisant paire binaire avec *endo-* paraissait de nature à dénoter certains aspects de ce type de communication, en faisant paradigme avec *exogène*, *exoculturel*, *exocentrique*, etc. L'ambiguïté dénotative ("vers le dehors") et connotative (*exotique* ne fait pas paire avec **endotique*) de *exo-* risquait, nous le devinions, de faire associer à *exolingue* un signifié étroit tel que "communication du natif avec le non natif" ou "communication du non-natif avec le natif". De façon restrictive par rapport à notre propos, car nous souhaitions englober sous ce terme la dimension bilatérale des échanges entre natif et non natif, et donc leur caractère duel et doublement asymétrique. c'est-à-dire

[4] Il serait intéressant, de ce point de vue, d'étudier le champ terminologique de *translinguistique*, *interlinguistique*, *interlangagier*, *interlangue*, depuis les années 1970, dans la littérature spécialisée.

aussi bien la communication en langue étrangère (pour le non natif) que la communication du natif avec le non natif.

Enfin, le composé parasynthétique *exolingue*, par son caractère étymologique hybride (grec-latin) illustrait par ailleurs, de façon allusivement symbolique, la dimension translinguistique (ou inter-linguistique) de la communication "par des moyens autres qu'une langue maternelle commune".

Ainsi, parler de *communication exolingue* impliquait à la fois de définir ce terme par opposition à celui de *communication endolingue* (en langue maternelle entre natifs d'une même langue) et de référer à la spécificité hypothétique de la communication entre natifs et non natifs. Mais la définition initiale (communication entre locuteurs natifs et non natifs d'une langue donnée) devenait trop restrictive, excluant le cas de locuteurs natifs d'une même langue communiquant entre eux dans une langue autre, ou celui de locuteurs natifs de deux langues différentes communiquant entre eux dans une langue tierce. Dans tous les cas envisagés, la communication exolingue ne pouvait se caractériser simplement par les langues maternelles respectives des interlocuteurs, ni par le choix d'une langue d'interaction. Elle devait, par hypothèse, se définir plus largement, selon une diversité de paramètres et de facteurs, comme le produit de situations dans lesquelles les partenaires ne disposent pas d'une langue maternelle commune ou choisissent de communiquer par d'autres moyens.

Le paramètre linguistique, s'il est premier, ne constitue pas le seul déterminant de la communication exolingue. Des cinq paramètres que nous avions posés dans Porquier 1984 (les langues ou idiomes connus des participants, le milieu linguistique de l'interaction, le cadre situationnel de l'interaction, le type d'interaction, le contenu de l'interaction), seuls les deux premiers étaient schématisés selon une typologie de cas. L'interrelation évidente entre ces deux paramètres et les trois autres suggérait des développements ultérieurs.

Il a été par la suite abondamment montré

1° que la définition initiale était trop sommaire, la communication exolingue pouvant être définie de façon plus large par l'asymétrie et la divergence entre les codes respectifs des participants, ce qui ne saurait se réduire à l'opposition entre langue maternelle et langue étrangère mais concerne également des situations de communication entre locuteurs natifs d'une même langue (Py 1987).

2° que l'examen et l'analyse de traits présumés spécifiques de la communication entre natifs et non natifs mettait en évidence et en relief des phénomènes communicatifs (négociation, ajustement, cogestion métalangagière et discursive) également à l'oeuvre dans la communication entre natifs (Trévise & De Hérédia 1984).

3° que la distinction endolingue/exolingue devait prendre en compte une autre dimension, unilingue/bilingue (Grosjean 1984, De Pietro 1988), en fonction des codes linguistiques respectifs de participants non monolingues et de leur émergence dans l'interaction.

Dans la présentation proposée par De Pietro (1988), les deux axes endolingue/exolingue et unilingue/bilingue, chacun figurant un continuum, se croisent de façon à envisager une typologie de situations de contacts linguistiques ("quatre formes de communication prototypiques: l'endolingue/unilingue, l'exolingue/unilingue, l'exolingue-bilingue, l'endolingue/bilingue", p 71), caractérisées d'une part par les répertoires respectifs (codes ou lectes) des participants, d'autre part par la présence d'un ou deux (ou plusieurs) lectes (ou codes) dans l'interaction. Ainsi, si le bilinguisme relatif de l'un ou deux des participants n'implique pas *a priori* que l'interaction soit bilingue – c'est-à-dire manifeste la présence de traits linguistiques de plus d'une langue – , la communication bilingue, manifestée par la présence de tels traits, implique ce bilinguisme chez l'un au moins des participants.

Certaines implications de ce modèle typologique sont claires: si l'on examine les pôles de l'axe endolingue/exolingue, on aurait, à un extrême, l'endolingue "extrême": représenté par la communication entre locuteurs natifs "unicodes", ou excluant les divergences ou asymétries entre leurs codes respectifs, par exemple dans des situations neutralisées; à l'autre extrême, la communication entre locuteurs monolingues de deux langues différentes, chacun ignorant tout de la langue de l'autre. Dans ce dernier cas, on aurait affaire à une communication "bi-unilingue", chacun s'exprimant dans sa langue et donc, mise à part la dimension paralinguistique dans la communication en face à face, une communication voisine de zéro, sauf s'il s'agit de langues voisines permettant quelque intercompréhension. De telles situations, bien que fréquentes, ont forcément été peu étudiées. On trouvera cependant, dans Bremer & al.(1988) des observations sur des échanges exolingues (à des stades initiaux d'acquisition d'une langue étrangère par des adultes migrants) proches de cet extrême.

Or, les recherches sur la communication exolingue, qu'elles s'inscrivent ou non dans une perspective développementale, impliquent toujours un certain degré de bilinguisme chez l'un au moins des participants. Quiconque communique dans une langue étrangère, même à un niveau rudimentaire d'appropriation de cette langue, dote la situation d'une dimension bilingue au moins potentielle, quels qu'en soient les manifestations et les traces dans l'interaction. En ce sens, la dimension bilingue de la situation constitue l'une des composantes et l'un des repères du continuum endolingue/exolingue. D'autre part, dans le cas d'un niveau développé de bilinguisme chez l'un des participants (jusqu'aux cas prototypiques d'équilinguisme), et si l'autre est lui-même monolingue, la communication pourra se rapprocher de l'endolingue extrême.

On voit ainsi:

1° que la distinction unilingue/bilingue contribue à éclairer et à affiner la représentation du continuum endolingue/exolingue : si l'on tente de déplacer sur l'axe endolingue/exolingue un curseur qui localise et identifie, entre les deux extrêmes, diverses zones de ce continuum, le déplacement de ce curseur serait fonction, partiellement au moins, du continuum unilingue/bilingue

2° que la distinction entre *situation* exolingue et *communication* exolingue apparaît pertinente. On a d'une part des paramètres, qui renvoient aux deux axes (endolingue/exolingue et unilingue/bilingue) comme composantes de la situation; d'autre part des instances de communication (des "événements langagiers", pour De Pietro 1988) qui, de façon variable, mobilisent et actualisent ces composantes. La compétence bilingue respective des interlocuteurs n'est pas un prédicteur de la nature unilingue/bilingue de l'échange, mais l'un des paramètres de l'observation.

Par ailleurs, la distinction endolingue/exolingue, dans sa mise en place progressive, a fait l'objet de dérives ou de malentendus. Inspirée à l'origine par une problématique didactique, dont elle s'est progressivement détachée, sans l'exclure, elle a été utilisée ici et là pour caractériser, en terme de "milieu", le contexte d'apprentissage d'une langue étrangère (apprentissage "en milieu exolingue" : apprentissage d'une langue étrangère dans un pays où cette langue n'est pas parlée vs apprentissage "en

milieu endolingue" : apprentissage d'une langue étrangère dans un pays où cette langue est parlée[5]). Cette distinction, pertinente en soi quant à une problématique des contextes d'appropriation (voir 3. ci-dessous) a l'inconvénient de produire un brouillage terminologique et notionnel, en transposant au plan du contexte linguistique d'apprentissage une distinction terminologique portant essentiellement sur les situations de communication[6]. Dans un contexte d'enseignement/apprentissage, l'environnement (le "milieu") linguistique et sociolinguistique de l'apprentissage constitue bel et bien un paramètre, parmi d'autres, des situations de communication. Mais la dichotomie fondée sur le "milieu" est alors subordonnée à celle qui fonde les continuum endolingue/exolingue et unilingue/bilingue (au sens entendu plus haut), et demande elle-même à être examinée en termes de continuum : ainsi, la classe de langue étrangère constitue de fait, à sa manière, un milieu bilingue, et l'environnement linguistique extérieur à la classe peut lui-même, sous des formes diverses être un milieu bilingue, voire plurilingue (cf par exemple Reid 1988).

3. La distinction *acquisition/apprentissage* constitue un autre lieu d'interrogation des dichotomies et des continuum. Elle s'inscrit dans la problématique des relations entre apprenant, langue et contexte. Initialement importée de la psychologie développementale et de la psychologie cognitive, elle s'est trouvée progressivement adaptée et modifiée dans la recherche sur l'appropriation des langues (le terme hyperonymique d'*appropriation* recouvrant *acquisition* et *apprentissage*). D'une part, pour caractériser des processus d'appropriation (conscient/non conscient, explicite/implicite), d'autre part pour caractéri-

---

5 "Dans le pays où elle est enseignée, la langue a soit un statut de langue étrangère, soit un statut de langue officielle, seconde ou privilégiée [...] la situation LE envisagée correspond à ce que l'on appelle communément apprentissage en milieu exolingue (ex. apprendre le français en Allemagne, en Thaïlande)" (G.Gschwind-Holtzer : "Libre parcours autour de la notion de français langue seconde". *BULAG*, n° 16, 1990, p. 7);

"Pour les didacticiens, il peut être de quelque intérêt d'utiliser ce couple d'adjectifs pour distinguer deux types de situations d'enseignement d'une langue étrangère:
- le cas où cet enseignement est dispensé dans un pays où l'on parle la langue enseignée, et nous parlerons dans ce cas de milieu endolingue
- le cas où il est dispensé dans un pays où l'on parle une autre langue que la langue enseignée [...] et nous parlerons dans ce cas de milieu exolingue." (L. Dabène, & al. : *Variations et rituels en classe de langue*. Paris, Credif-Hatier, coll. LAL, 1990, p. 9).

6 On trouvera dans Dabène, L. : *Repères sociolinguistiques pour l'enseignement des langues*. (Paris, Hachette, coll. F, série Références, 1994) de nouvelles propositions pour démêler cet imbroglio terminologique.

ser les contextes d'appropriation : milieu guidé/milieu non-guidé, milieu institutionnel/milieu naturel.

Ici encore, la multiplicité et l'hétérogénéité des paramètres rend difficile une représentation taxinomique des contextes d'appropriation (voir cependant Lüdi & Py 1986, p. 18). Si l'on tente une représentation en continuum, sur un axe, on trouvera par exemple, aux extrêmes, deux contextes prototypiques (voir Trévise 1994): l'un, illustré par un apprentissage en milieu scolaire, sans autre contact avec la langue étrangère que celui instauré dans l'espace institutionnel (par exemple, l'apprentissage scolaire du français dans une petite ville australienne où n'existerait aucune communauté, association ni institution francophone, ni exposition à des medias francophones); l'autre, illustré par l'acquisition en milieu social unilingue d'une langue cible, sans guidage institutionnel (par exemple, l'acquisition du français en milieu social dans une petite ville française, sans contact avec sa langue et sa communauté d'origine, par un adulte migrant).

A l'évidence, ces contextes extrêmes – qui constitueraient à ce titre des objets privilégiés d'investigation – ne recouvrent qu'une portion réduite du continuum. On trouve dans celui-ci en effet une diversité de configurations de contextes dont un certain nombre correspondent à des cas mixtes d'appropriation, associant apprentissage guidé et acquisition, dans des proportions diverses et selon des variables diverses : apprentissage guidé d'une langue par des adultes dans le milieu linguistique de la langue cible, séjours linguistiques pour des adolescents (associant cours de langue et immersion en milieu naturel), classes d'accueil pour les enfants migrants, etc.

De façon plus large, la caractérisation de l'appropriation mixte implique la dimension temporelle: les contextes d'acquisition et d'apprentissage peuvent être, pour un apprenant donné, simultanés ou successifs. Un apprenant peut évoluer, pendant une certaine période de temps, à l'intérieur des deux contextes alternés, disjoints ou conjoints. Dans les parcours individuels d'appropriation à long terme, à un apprentissage guidé peut succéder de l'acquisition en milieu naturel, ou l'inverse. La nature même de ces parcours diversifiés, qui se prête mieux à un inventaire typologique qu'à l'investigation empirique de recherche, amène à réexaminer le continuum acquisition/apprentissage, et les démultiplications qu'il suggère.

En outre, la notion d'appropriation mixte, à travers la diversité des contextes d'acquisition/apprentissage et des situations de communication qu'elle permet d'appréhender et de caractériser, conduit à interroger d'autres dichotomies et/ou d'autres continuum, tels que stratégies d'apprentissage/de communication, communication endolingue/exolingue, communication unilingue/bilingue.

4. Au-delà des questions terminologiques évoquées, inhérentes à la mise en place progressive d'un domaine de recherche, les dichotomies notionnelles servent d'outils heuristiques pour appréhender un ensemble de réalités empiriques. L'épreuve du continuum permet à la fois de relativiser, sans les invalider, les dichotomies, et de dégager les faisceaux de paramètres contextuels à prendre en compte dans la recherche sur l'appropriation des langues et sur la communication exolingue. Elle aide également à mieux cerner, dans leur diversité, les interrelations entre langue(s), apprenant et contexte, dans des situations d'appropriation et de communication.

Université Paris-X et GRAL, Paris Rémy PORQUIER

Bibliographie

BREMER, K., BROEDER, P., ROBERTS, C., SIMONOT, M., VASSEUR, M. T. (1988): *Ways of achieving understanding: communicating to learn in a second language*. Strasbourg-Londres, European Science Foundation.

DE PIETRO, J.F. (1988): "Vers une typologie des situations de contact interlinguistiques". *Langages et société*, 43, 65-87.

GROSJEAN, F. (1984): "Communication exolingue et communication bilingue". *Acquisition d'une langue étrangère (II)*. Université Paris VIII et Université de Neuchâtel, 49-61.

LÜDI, G., PY, B. (1986): *Être bilingue*. Berne, Peter Lang.

PORQUIER, R. (1979): "Stratégies de communication en langue non maternelle". *Travaux du centre de recherches sémiologiques*, 33, Université de Neuchâtel, 39-52.

PORQUIER, R. (1984): "Communication exolingue et apprentissage des langues". *Acquisition d'une langue étrangère (II)*. Université Paris VIII et Université de Neuchâtel, 17-47.

PUJOL, M., VÉRONIQUE, D. (1991): "L'acquisition d'une langue étrangère: recherches et perspectives". *Cahiers de la Section des Sciences de l'Education*, 63, Université de Genève.

PY, B. (1987): "Making sense: interlanguage's intertalk in exolingual conversation". *Studies in second language acquisition*, 8/3, 343-353.

REID, E. (1988): "Les réseaux sociolinguistiques dans les communautés sociales et scolaires". *Bulletin CILA*, 47, 144-154.

TRÉVISE, A.(1994): "Acquisition/apprentissage/enseignement d'une langue 2: modes d'observation, modes d'intervention". *Etudes de linguistique appliquée*, 92.

TRÉVISE, A., DE HÉRÉDIA, C. (1984): "Les malentendus: effet de loupe sur certains phénomènes d'acquisition d'une langue étrangère". Dans C. NOYAU & R. PORQUIER (eds): *Communiquer dans la langue de l'autre*. Paris, Presses Universitaires de Vincennes, 130-152.

VÉRONIQUE, D. (1992): "Recherches sur l'acquisition des langues secondes: un état des lieux et quelques perspectives". *Acquisition et interaction en langue étrangère*, 1, 5-35.

WEINREICH, U. (1953): *Languages in contact*. La Haye, Mouton (rééd. 1967).